

HISTOIRES DE TRAVAIL FORCÉ

BIANCA

Bianca et son bébé Anne-Marie ont de la chance d'être encore en vie. Elles vivent en Roumanie, dans le premier centre ouvert aux femmes victimes de la traite d'êtres humains. Ce refuge, qui a pour nom " Reaching out ", accueille les femmes qui ont réussi à échapper à la traite aux fins de travail forcé.

Les trafiquants emmènent les personnes loin de chez elles, souvent dans un pays étranger, en leur promettant un travail ou des papiers grâce auxquels elles pourront occuper un emploi à l'étranger. Parfois, les trafiquants kidnappent leurs victimes, qui, une fois prisonnières, peuvent être achetées ou vendues. Elles sont souvent contraintes d'effectuer des travaux dangereux. C'est ainsi que de nombreuses femmes et jeunes filles se retrouvent dans la prostitution. Les victimes de la traite peuvent subir des violences lorsqu'elles tentent de s'échapper et leur passeport est souvent confisqué pour les empêcher de fuir.

Bien qu'il soit impossible d'indiquer avec précision le nombre de personnes qui se trouvent dans cette situation, on estime entre 300 000 et 500 000 le nombre de femmes et d'enfants victimes de la traite d'êtres humains en Europe de l'Est et en Europe de l'Ouest chaque année.

Bianca a été enlevée en Roumanie à l'âge de seize ans et s'est retrouvée en Macédoine. Entre temps, elle a été vendue cinq fois. Pendant un an, elle a été contrainte de se prostituer, enfermée à double tour, prisonnière de fenêtres à barreaux. Lorsqu'elle a découvert qu'elle était enceinte, ses geôliers lui ont dit de se suicider et lui ont même fourni un couteau à cette fin. Une amie de la jeune femme est parvenue à la convaincre du contraire et Bianca a réussi à s'échapper.

Bianca était enceinte de huit mois lorsqu'elle est arrivée au Centre. Elle parlait à peine, selon Iana Matei, Présidente du Centre. Pendant des mois elle n'a ni ri, ni souri. Ses cauchemars étaient récurrents. Puis son bébé est né, et Bianca a retrouvé peu à peu goût à la vie en s'occupant de la petite Anne-Marie. Bianca est aujourd'hui une jeune femme épanouie, affirme Iana Matei.

KUKU LAL CHAUDHARY

M. Kuku a entre 30 et 35 ans (il ne connaît pas exactement son âge) et a été asservi pendant plus de la moitié de son existence. Le travail en servitude est un système en vigueur dans certains pays d'Asie où le travail permet de rembourser une dette. La servitude est considérée comme une forme de travail forcé parce que les travailleurs asservis n'ont pas le droit de quitter leur employeur. Ils travaillent dans des conditions très difficiles et peuvent être amenés à continuer de travailler bien longtemps une fois leurs dettes remboursées.

Des pays comme l'Inde, le Pakistan et le Népal s'efforcent d'interdire le travail forcé. Au Népal, pays de M. Kuku, le gouvernement a annoncé en juillet 2000 que les travailleurs asservis, connus sous le nom de "kamaiyas", devaient être affranchis. M. Kuku a recouvré sa liberté un mois avant cette décision.

En vertu du système kamaiya, les travailleurs acceptent de travailler pour une autre personne pendant un an. La plupart des kamaiyas sont payés en nature, repas et autres produits de base, plutôt qu'en espèces. Ils proviennent très souvent des zones rurales dans lesquelles les kamaiyas travaillent. Mais comme ce qu'ils perçoivent ne leur permet pas de vivre, ils sont souvent contraints d'emprunter à leur propriétaire ou à leur employeur et de rembourser la dette contractée en travaillant. À l'instar d'autres systèmes de travail en servitude, ce système crée un cercle vicieux dans la mesure où la dette et la pauvreté se transmettent de génération en génération. Bien qu'en principe un kamaiya soit libre de changer d'employeur à la fin de chaque année, un kamaiya endetté ne peut quitter son employeur que s'il en trouve un autre qui accepte de rembourser ses dettes. Dans les faits, cela signifie quasiment que les employeurs se revendent les kamaiyas comme de simples marchandises.

Comme beaucoup d'autres, c'est la pauvreté qui a fait de M. Kuku un travailleur asservi. Bien que ses grands-parents aient possédé quelques terres, celles-ci ont dû être partagées entre le père de M. Kuku et ses huit frères, ce qui n'a laissé à chacun qu'une petite parcelle qui, ensuite repartagée entre M. Kuku et ses trois frères, était trop petite pour leur permettre d'en vivre.

C'est pourquoi la famille de M. Kuku a dû emprunter pour pouvoir faire face aux dépenses quotidiennes. Pour rembourser ces dettes, M. Kuku est entré dans le travail en servitude à l'âge de 14 ans, à raison de 16 heures de travail par jour, chaque journée débutant à 4 heures du matin. Lorsque M. Kuku est devenu père à son tour, il a accepté que ses enfants travaillent pour son employeur, sans qu'ils perçoivent de salaire, juste de quoi se nourrir.

M. Kuku ne savait pas que le gouvernement était sur le point d'abolir le système kamaiya lorsqu'il a recouvré sa liberté. Mais la décision prise par le gouvernement a signifié qu'il ne pouvait pas être contraint de retourner chez son employeur.

Aujourd'hui, M. Kuku tire un pousse-pousse dans les rues de Nepalganj et gagne l'équivalent de 40 dollars des Etats-Unis par mois. Ce salaire l'a encouragé à scolariser ses enfants, pour qu'ils ne subissent jamais son sort, par manque d'instruction. (M. Kuku est analphabète : il ne sait écrire que son nom.) M. Kuku et sa femme ont deux garçons et trois filles.